

J'avertirai d'abord qu'il ne faut pas prendre le chapitre de Luc consacré à l'enfance de Jésus par les aspects qui pour lui étaient secondaires. Il faut essayer de retrouver ce qui est vraiment essentiel dans sa pensée et ce qui est essentiel n'est pas toujours ce à quoi nous sommes attachés, nous en premier lieu. Je pense en particulier à ce verset 34 du chap. I où Marie répond à l'ange "comment cela se fera-t-il, puisque (dans ma traduction naturellement si vous permettez que je l'utilise), je ne dois connaître d'homme. CE verset est important dans la pensée de Luc certainement; et il voyait l'événement en quelque mesure à tout le moins dans la perspective de cette réponse de Marie à l'ange. Cependant je crois que pour lui l'essentiel avait déjà été dit au moment où Marie pose cette question à l'ange. Il avait déjà dit l'essentiel lorsqu'il avait en effet annoncé la naissance de Jésus. C'est ce qu'il y avait le premier dans sa pensée. Et il avait aussi l'essentiel dans ce qu'il avait ajouté par la bouche de l'Ange que ce Jésus qui devait naître de Marie serait l'héritier du trône de David, serait appelé fils du Très-Haut, son règne n'aurait point de fin. Lorsqu'il avait dit, lorsque Luc nous dit cela, il avait déjà l'essentiel. Cependant, il fallait que ce événement de la naissance de enfant qui devait être l'héritier du trône de David il fallait que ce événement prenne sa place dans la vie de Marie. C'est à ce point précis du récit qu'il fait dire à Marie "comment cela se fera-t-il puisque je ne dois point connaître d'homme".

On a beaucoup discuté autour de ce texte. On dit assez couramment que tous les Pères et toute la tradition de l'Eglise est unanime pour supposer dans la pensée de Marie, dans la vie de Marie, un voeu de virginité antérieur à son mariage. Là-dessus, je ferai une petite remarque. D'abord, c'est qu'il ne faut pas supposer trop rapidement que tous les Pères de l'Eglise et toute la tradition de l'Eglise est unanime dans l'interprétation de ce texte. En réalité on a très peu parlé dans la tradition pour la bonne raison qu'on s'est surtout attaché à l'évangile de Matthieu plutôt que celui de Luc; simplement parce qu'il était plus complet. De sorte qu'il nous reste peu de commentaires de l'évangile de Luc. Donc il y a peu d'explications précises de ce texte de Luc. Il est donc inutile de parler des Pères en ce sens qu'ils sont tous d'accord; en fait, ils ne se sont pas prononcés, la plupart entre eux ils n'ont jamais rien dit. De sorte que pour ma part je crois que nous sommes libres et l'Eglise le reconnaît de discuter sur ce point suivant les raisons que nous trouvons sérieuses, que nous pouvons voir et en discuter. En effet, je crois qu'il y a des raisons sérieuses. Donc nous sommes libres de prendre le texte d'une autre façon que l'on a pris jusqu'ici si enfin on a des raisons de le faire. Je vois pour ma part plusieurs raisons. La première est une raison de fait

12

C'est que Marie était déjà engagée dans les liens du mariage par ses fiançailles. Les fiançailles étaient plus qu'une promesse de mariage, c'était déjà le mariage moins la cohabitation. Tout ce qui restait pour que le mariage fut complet c'est que le mari vienne chercher son épouse et la mène dans sa maison pour habiter avec elle. Lorsque l'Ange se presenta à elle, dans la représentation de Luc comme dans celle de Mattieu, elle était déjà fiancée mais elle n'était pas encore dans la maison de Joseph. Cependant le mariage était un fait. Si elle est entrée ainsi dans le mariage elle n'y est pas entrée sans le savoir, sans une raison au moins de avoir accepté ça.

Je ferai une deuxième observation qui prolonge celle que je viens de faire, c'est que dans la Palestine du temps de Marie une jeune fille comme était Marie ne se mariait pas comme nous disons qu'on le fait aujourd'hui c'est-à-dire que la jeune fille ne décidait pas elle même si elle se marierait ou si elle ne se marierait pas, si elle se marierait avec un tel ou un tel autre. Une jeune fille était, au sens propre, mariée ; ou la mariait. C'était son père qui décidait de son mariage. Mais, dans ces conditions, il est extrêmement difficile d'imaginer qu'une jeune fille de 13 ou 14 ans (disons) ou même une jeune fille encore plus jeune aurait pu prendre d'elle même une décision qui aurait impliquée un voeu de virginité antérieur au mariage. Cela est presque impensable. Il aurait fallu que son père fut d'accord qu'elle en ait fait part à sa mère et que tout le monde en somme eut été d'accord. Ça fait beaucoup de gens à mettre d'accord dans ce voeu de virginité. En plus, comme elle était déjà mariée il faut mettre Joseph d'accord, ça fait encore un autre qu'il faut ajouter. Dans ces conditions il est si difficile de l'admettre, il faut avant de prendre le texte dans ce sens voir s'il n'y a pas un autre sens qui serait plus naturel. Et c'est ce que j'ai essayé de proposer. Alors j'ai fait un certain nombre d'observations sur la manière dont ce texte se présente dans Luc en particulier j'ai proposé de certaines remarques sur ce qu'on appelle les genres littéraires c'est à dire des formes d'expressions convenues. Lorsqu'on a une certaine chose à raconter on la raconte d'une certaine façon, on suit une certaine ligne de développement. Il a été comme ça partout dans toutes les langues, en toutes les époques, en toutes les littératures, il y a des formes littéraires fixées, comme il y a des règles de la morphologie pour la grammaire comme il y a des règles de syntaxe. Les règles qui régissent ce qu'on appelle les genres littéraires sont comme des règles de super-syntaxe ou de quelque chose qui serait au-delà de la grammaire. Ce sont les formes les plus amples du langage humain. De toute façon, ces formes littéraires ont un intérêt particulier dans le cas qui nous occupe parce que Luc, lorsqu'il a commencé à raconter son message de Marie, il avait déjà devant

devant les yeux, dans la pensée, des modèles anciens, des modèles de ce genre de communications entre Dieu et ~~aux~~ l'homme par la voix de l'ange. Et dans ce genre de communications, par voie de message, et donc par voie de message évangélique on pressupose que celui à qui le message est destiné est dans un certain état d'esprit qui justement le prépare à recevoir le message. Il n'est pas dans un état quelconque. Il est dans un état déterminé et le message répond justement à l'état d'esprit dans lequel il se trouve.

Dans notre cas, ce qu'il faut retrouver est l'état d'esprit dans lequel se trouvait Marie où moment où l'ange lui est apparu. Si on retrouve ça, on trouve le fil conducteur et on pourrait le suivre avec sécurité. Alors ce que j'ai essayé de trouver c'est justement ce fil conducteur et il apparaît, je crois, à certains indices du texte. Alors, au lieu d'imaginer Marie comme en prière, faisant une prière dans cet état où on la voit très souvent, au lieu de l'imaginer avec une Bible entre les mains ce qui était invraisemblable, je l'ai imaginé en des conditions où elle pouvait penser à la naissance du Messie. Qu'elle fut au travail ou qu'elle fut réfléchir cela a peu d'importance. De toute façon, je crois qu'elle pensait de façon précise dans la pensée de Luc, à cette prophétie d'Isaïe qui dit ou qui disait: La jeune fille, la vierge est enceinte et elle donnera naissance à un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel. C'est cette prophétie, je crois, qu'elle avait dans la pensée et il est d'autant plus naturel qu'elle l'ait eu dans la pensée que c'est la seule prophétie de l'Ancien Testament concernant la venue du Messie qui ait pu intéresser directement une femme. Toutes les autres prophéties, si vous me permettez cette expression, étaient très masculines, c'est à dire on parlait du Messie qui devait venir, c'était naturellement un homme et on l'entourait de tout un contexte masculin où la femme n'avait à peu près rien à faire ou en tout cas elle n'apparaissait pas. Il y a une seule prophétie où la femme ~~paraissait~~ semblait directement intéresser à l'apparition du Messie. C'était celle-là.

Si une jeune fille, une jeune femme, une fiancée comme Marie pouvait penser à la venue du Messie, il était naturel qu'elle pensait d'abord à cette prophétie. Et effectivement dans ce récit de Luc il y a plusieurs indices qui montrent que Marie réfléchissait à cette jeune fille encore vierge qui mystérieusement donnerait naissance au Messie. C'est à ce moment-là que l'Ange lui dit tu es privilégiée et tu donneras naissance à un fils qu'on appellera Jésus, il sera l'héritier du trône de David, son père. Elle est troublée par cette révélation, par ce message un peu parce en lui même il soit troublant, mais parce qu'elle voyait sa vie directement engagée dans une orientation qu'elle n'avait pas prévue par elle-même. Elle pensait à la jeune fille indéterminée qui donnerait naissance au Messie de la manière que semblait prévoir le Prophète. Elle ne pensait pas que sera elle.

4

L'ange venant de la part de Dieu lui dit d'une façon subite en somme c'est toi qui es la privilégiée. Elle voyait toute sa vie déjà bouleversée, changé tout ce qui lui arriverait. C'est ce que Luc a noté, elle fut bouleversée à cette annonce. Et à ce moment elle garde le silence. L'Ange lui dit ce qui sera son enfanté, elle garde le silence, jusqu'à un moment où enfin une question lui vient naturellement aux lèvres. Elle demande comment cela se fera-t-il puisque dans ce cas, c'est à dire, dans le cas où la prophétie d'Isaïe doit s'accomplir "je ne dois pas connaître d'homme". La prophétie disait en effet: La jeune fille, vierge, était enceinte, elle donnera naissance à un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel. Elle prenait à la lettre l'indication, la mention de cette jeune fille vierge qui donnerait naissance comme tel, en tant que vierge, à un Messie, à un enfant auquel on devrait donner le nom d'Emmanuel.

C'est ça qui faisait difficulté pour elle, puisqu'elle répond à l'Ange comment cela se fera-t-il puisque dans ce cas, puisqu'il s'agit d'une jeune fille qui doit être vierge, comment cela se fera-t-il puisque je ne dois point connaître d'homme? Alors, l'Ange lui répondi très naturellement et tout à fait au point, de façon générale, cependant, "la vertu, la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre, viendra sur toi, te couvrira de son ombre et tu donneras naissance à un enfant. Cela naturellement l'a pacifiée. Luc ne lui eut parait pas répondre après cela que de très simples paroles: Je suis la servante du Seigneur, comme tu as dit.

Voilà à peu près comment j'interprète ce récit. On a fait évidemment bon nombre d'objections à cette interprétation. On a objecté par exemple qu'elle était contraire à ce qu'on avait pensé depuis 1000 ans mais qu'est-ce que vous voulez? L'interprétation qu'on propose depuis 1500 ans a toujours ou presque toujours été considérée comme une interprétation difficile. Quand une interprétation est difficile c'est ordinaire qu'on n'est pas sûr en tout cas qu'on l'ait très bien compris. Il est possible qu'on trouve quelque chose de meilleur. Moi j'ai essayé de proposer, très simplement, très modestement, quelque chose qui pouvait être utile.